

MÉLANGES ASIATIQUES

TIRÉS DU

BULLETIN HISTORICO-PHILOLOGIQUE

DE

L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES

DE

ST.-PÉTERSBOURG.

Tome III.

5° LIVRAISON.



St.-Pétersbourg,

Imprimerie de l'Académie Impériale des Sciences.

1859.

Se vend chez les Commissionnaires de l'Académie: MM. *Eggers* et
Comp. à St.-Pétersbourg, *Samuel Schmidt* à Riga, et *Léopold*
Voss à Leipzig.

Prix: 35 Cop. arg. = 12 Ngr.

$\frac{14}{26}$ Janvier 1859.

Nouvelles recherches sur l'historien Wakhoucht, sur le roi Artchil et sa famille, et sur divers personnages géorgiens enterrés à Moscou, par M. Brosset.

§ 1.

Depuis plus de vingt ans je n'ai omis aucun des moyens en mon pouvoir, pour me procurer des renseignements exacts sur l'historien Wakhoucht. J'ai inspecté, entre autres, avec le plus grand soin, l'église souterraine de la Visitation, au couvent du Don, à Moscou, lieu de sa sépulture, sans pouvoir y reconnaître sa tombe parmi plusieurs qui se trouvent là sans inscriptions ou placées dans des conditions d'obscurité, défavorables à la lecture des épitaphes; j'ai consulté le prince Giorgi Awalichwili, allié à la famille royale géorgienne par le mariage de Léwan, père de Wakhtang VI, avec une de ses ascendantes, et mort à Moscou, il y a quelques années, dans un âge très avancé, qui m'a donné de bonnes notices, malheureusement incomplètes, sur le prince dont je m'occupe, et qu'il avait personnellement connu. Enfin les papiers des Archives de Moscou et divers ouvrages imprimés en Russie ont augmenté de quelques

faits mes connaissances, mais tout cela laisse encore beaucoup à désirer.

Dans ces derniers temps j'ai pu réunir quelques sources nouvelles: 1^o les papiers de feu M. l'académicien Boutkof, de la Classe de langue et de littérature russes, et quelques matériaux inconnus, dont j'y ai trouvé l'indication; 2^o une importante communication, que je dois à l'obligeance de M. Paul Savélieff; 3^o des travaux du laborieux historien de la Géorgie, conservés au Dépôt topographique de l'État-Major, à S^t-Pétersbourg; ce sont les pièces dont je me propose de rendre compte ici.

Lorsque je publiais, en 1842, la Description géographique de la Géorgie par Wakhoucht, je n'avais encore pu m'assurer si ce prince avait accompagné le roi son père en Russie, en 1724; le fait ne me fut positivement connu que quelques années plus tard.

Nous savons, presque en toute certitude, que le roi Wakhtang VI naquit le 15 septembre 1675, et ce, d'après ses propres notes manuscrites, publiées dans le Bulletin scientifique t. VIII, N^o 20. Pourtant ce prince lui-même a indiqué une fois sa naissance en 1674; mais cette indication unique, déjà rejetée par nous, tombe devant une impossibilité physique, résultant de ce que son frère aîné Kai-Khosro naquit le 1^{er} janvier de cette même année. Sans scruter trop profondément des secrets qui, sans doute, resteront longtemps encore impénétrables, nous en sommes venus à savoir que Rostom, fils aîné de Wakhtang, fut enterré en 1689 au couvent de Thiris-Monaster, à quelques verstes au N. de Krtzkhilwan. Wakhoucht fut-il fils d'une autre mère, non moins inconnue que

celle de Rostom, nous l'ignorons; mais très probablement il naquit avant l'an 1696, époque presque certaine du mariage de son père avec la princesse kabardienne Rousoudan¹⁾. Je tire cette conclusion de nom-

1) V. Hist. mod. de la Géorgie, t. I, p. 95, 96; t. II, p. 14. Rousoudan était fille du prince kabardien Qiltchiko ou Qoultchouq. Cela résulte des témoignages certains réunis dans le même ouvrage, t. I, p. 91, n. 1. Elle avait d'abord été fiancée au tsarévitch Bagrat, fils de Giorgi XI, qui fut livré par son père aux Persans et mourut à Qandahar en 1690, vraisemblablement avant que le mariage eût été consommé. Elle resta ensuite en Géorgie, au lieu d'être rendue à son père, impolitesse qui servit de prétexte à l'arrestation du roi Artchil, en 1693, par le même Qiltchiko. Elle fut ensuite fiancée, puis mariée en 1696 au tsarévitch Wakhtang, cousin de Bagrat.

Quant au nom de famille de cette princesse, j'ai cru pouvoir lui attribuer, avec les Géorgiens, celui de Baqachwili, me fondant d'abord sur ce passage de l'Histoire moderne, t. I, p. 125, où il est dit que le roi Wakhtang, se rendant en Russie, fut rencontré dans le Digor, par les princes tcherkesses frères de sa femme; mais surtout sur deux passages d'une lettre du roi Wakhtang lui-même, 23 octobre 1724, où il dit que, du Digor il est passé chez les Baqachwili, qui ont été admis à la protection de l'Empereur, et que l'éristhaw du Radcha demanda la même faveur que les Baqachwili. Il est bien vrai que le beau-frère de Wakhtang, i. e. le frère de sa femme, шурынъ, est nommé Adil-Girai, dans la liste des personnes de la suite du roi, sans que sa famille soit indiquée; mais ce nom de Girai n'est pas exclusivement propre aux Khans de Crimée: c'est une appellation qui se rencontre fréquemment chez les Kabardiens et ailleurs.

A cela on peut opposer que M. Boutkof dit positivement, t. III^{a)} de ses manuscrits, p. 42, que l'épouse du roi Wakhtang était une princesse de la Grande-Kabarda, de la famille Misostof, et que le prince Alexandre Iracliévitch fut aussi fiancé à une personne de la même famille, qui mourut avant la célébration du mariage; que la famille Misostof existe réellement encore dans la Kabarda, puisque le même, t. XV^{b)}, p. 633, parle des exploits d'un colonel Raslambek Misostof, qui fit plusieurs incursions à travers la ligne du Caucase, sur les terres russes; qu'enfin au N^o 49 de la liste imprimée de ses papiers on trouve une *Исторія несчастныхъ Чиракесъ*, composée par le prince Alexandre Misostof. Ainsi la famille kabardienne dont il s'agit est décorée du titre de prince, et quelques-uns de ses membres étaient chrétiens et au service de Russie avant

breux passages de l'Histoire du Karthli où il raconte à la 3^e personne, comme César parlant de lui-même dans ses Commentaires, les diverses et importantes commissions dont il fut chargé, dès l'année 1717, par son frère Bakar. Si l'on m'objecte, ce qui est vrai, qu'en cette année Bakar lui-même n'était âgé que de 17 ans, que pourtant il régnait déjà, en l'absence de son père, et que conséquemment Wakhoucht pouvait bien être plus jeune que je ne le suppose, je réponds, que du moins Bakar, par la légitimité de sa naissance, était civilement apte, dès 1717, à remplir certaines fonctions indépendantes des conditions d'âge et de mérite personnel, tandis que la position de son frère Wakhoucht était, à cet égard, toute différente²⁾.

De tout ce qui a été dit précédemment je persiste à conclure que Wakhoucht pouvait avoir une ving-

1804. Mais pour compléter ces indications je dois dire que le nom de Misostof ne figure ni dans les 10 vol. du *Общій гербовникъ*, ni dans la *Бархатная книга*, ni dans l'ouvrage récent du prince Dolgorouki, ni dans aucun livre de généalogies de la noblesse russe que j'ai pu consulter.

A tous les témoignages du respectable académicien je ne puis opposer que ceux, non moins puissants, de la lettre du roi Wakhantang; car si ce monarque est allé du Radcha dans la famille de sa femme, et si les princes kabardiens qui le reçurent chez eux sont les Baqachwili, suivant l'appellation géorgienne, la conclusion à tirer delà me semble très évidente. Les princes kabardiens Misostof pourraient bien être identiques avec ceux que les Géorgiens appellent Baqachwili. D'après le témoignage de l'auteur d'un mémoire anonyme sur les Tcherkesses, la nation kabardienne se divise, d'après le nombre des fils d'Inal, son fondateur, en quatre familles: Bek-Mourzin, Kaitoukin, Misostof et Atajoukin. C'en est assez pour justifier le titre de Tcherkez-Batoni «Princesse de la Circassie,» attribué par les auteurs géorgiens à la reine Rousoudan.

2) On verra plus bas que M. Artémief désigne Wakhoucht comme «frère cadet de Bakar;» aucune preuve n'est alléguée à l'appui de cette assertion.

taine d'années en 1717, ainsi que je l'ai déjà exposé au long dans le Bulletin hist. - philol. t. III, p. 336. Il épousa, vers la même époque, Mariam Abachidzé, fille de ce thawad ou prince qui régna cinq ans en Iméreth, 1702 — 1707, et mourut à Tiflis en 1722, exilé de son pays par suite des troubles politiques. La détermination de l'époque du mariage de Wakhoucht résulte très approximativement de ces faits, qu'il vint en Russie, en 1724, avec deux fils et deux filles, et que notamment sa fille Alexandra, morte le 8 avril 1789, à 68 ans, 7 mois et 29 jours, était née le 12 août 1721.

Occupé, dans sa jeunesse, d'études sérieuses, Wakhoucht fut accusé de *franciser* et reçut de son père l'injonction de cesser la fréquentation des religieux catholiques romains, établis à Tiflis, auprès desquels il doit avoir puisé beaucoup d'utiles renseignements; car il cite dans ses écrits et les Annales de Baronius et des ouvrages de chronologie, en polonais. Sous les règnes si agités de son père et de son frère, il remplit divers emplois militaires et civils qui supposent que, jeune encore, il se distinguait par une sagesse convenable et par la bravoure, cette qualité innée de la race géorgienne. Il suivit son père en Russie, en 1724, et quitta la Géorgie, comme je l'ai dit plus haut, avec deux fils, Ioané et David, et deux filles, dont une seule est nommée, non directement toutefois (la princesse Maria), dans la liste officielle des émigrants géorgiens de cette époque. Les noms des deux princesses, Alexandra et Mariam³⁾ m'ont été commu-

3) Je crois devoir rappeler en quels termes singuliers s'exprime
Mélanges asiatiques. III.

niquées pour la première fois en 1842, par le prince Giorgi Awalichwili, dans une note dont voici la traduction textuelle et intégrale:

«Les fils du roi Wakhtang étaient Bakar et Giorgi, enterrés après leur mort au monastère du Don. Le second mourut en 1785⁴); Bakar fut père d'Alexandré et de Léon; Alexandré, de Iégor Alexandrovitch Grouzinski⁵). Les petits-fils de Léon sont les princes Nicolai, Iacob et Sergi Iacovlévitch et leur soeur, la princesse Alexandra Iacovlevna.

«Quant à ce qui concerne Wakhoucht, l'auteur de l'Histoire de Géorgie, enterré au Donskoï-Monastir,

à ce sujet l'une de nos listes de la suite du roi Wakhtang, cotée N° 184 dans la liasse 19, aux Archives de Moscou, Affaires géorgiennes.

«Le roi; ses deux fils (Bakar et Giorgi); son frère (Simon; deux frères naturels, Constantin et Andarnas ou Afanasi, et une soeur naturelle, Anna, sont nommés à-part);

«La reine; deux fils et une fille; la femme du fils de la reine; fils et filles du fils de la reine, quatre personnes; . . .»

Dans une autre liste, N° 3; «Le roi Wakhtang; la reine Rou-soudan et sa fille; Giorgi, leur fils cadet.» Rien de plus. J'explique ici l'absence du nom de Bakar, par la circonstance que peut-être toutes les personnes de la famille royale n'étaient pas arrivées en même temps.

Dans une autre enfin, du 8 novembre 1724: «Wakhtang et Rou-soudan; Bakar et Anna, fille de Giorgi éristhaw; Giorgi, fils cadet; Wakhoucht, fils naturel, et Mariam, fille de Giorgi Abachidzé, avec leurs fils Ivan, et David, et deux filles; Piasta ou plutôt Paata, fils naturel.»

On conviendra que cette manière de mentionner à part les fils du roi et ceux de la reine est très extraordinaire et fort propre à soulever des questions d'autant plus embarrassantes à résoudre, que l'histoire n'attribue au roi Wakhtang d'autres filles que Thamar et Anna ou Anouca, mariées avant son départ de Géorgie, et qui y restèrent; v. le Tableau généalogique.

4) Bakar, † 1^{er} février 1750, et Giorgi † 19 décembre 1786, comme le prouvent leurs épitaphes.

5) Mort en à Liskovo, non loin de Nijni-Novgorod.

je ne sais en quelle année il mourut; mais par un témoignage de sa propre main⁶⁾ je sais qu'au 27 novembre 1770 il était encore vivant. Il a laissé trois enfants: le prince Ioané Wakhouchtovitch, qui avait au service le grade de colonel et mourut en 1783, et deux filles, Alexandra et Mariam, mortes sans avoir contracté mariage.»

Cette note, si positive, mais tout à la fois un peu inexacte et trop incomplète, nous fait connaître au moins l'état de la famille de Wakhoucht au moment de sa mort. D'autre part, dans la liste officielle de la suite du roi Wakhthang ou trouve deux noms des fils de Wakhoucht: 1^o Ivan; 2^o David, vivant en 1724, mais dont la trace nous échappe entièrement depuis lors, tandis que plus tard son nom est remplacé par celui de Nicolas, chez Güldenstädt, dans son Tableau de la famille royale du Karthli, jusqu'en 1773⁷⁾, et chez M. Boutkof, dans une petite généalogie, tracée comme il suit de sa main:

6) Il s'agit d'un manuscrit khoutzouri, que je n'ai pas vu, mais qui était de la main du prince et d'un contenu religieux, si je n'ai pas oublié ce qui m'en a été dit par le jeune prince Zakaria Phalawandof, parent du prince Awalichwili.

7) Ce Tableau, très détaillé, ou plutôt ces notices, se trouvent dans le t. I des voyages de Güldenstädt, p. 334 suiv., et spécialement la notice sur Wakhoucht, p. 336, N^o 23.

Le tsarévich Bakar.

Alexandre.	Le kniaz Léon.
Princesse Menchikof.	
Le kniaz Alexandre Grouzinski.	Le kniaz Iacof Grouzinski, conseiller d'état en 1807; il appelait <i>tante</i> la princesse Maria Wakhouchovna Ba-graionova.

Le tsarévitch Wakhoucht.

Le kniaz Ivan, †	Le kniaz Nicolai, †	La prin-cesse Alexandra, †	La prin-cesse Anna, †	La princesse Maria Bagratio-nova, juillet 1807; elle rece-vait 1500 (sic) r. a. de pension annuelle, par oukaz suprême, du 15 septembre 1785.
------------------	---------------------	----------------------------	-----------------------	---

On voit par ce Tableau, que M. Boutkof connaissait une 3^e fille de Wakhoucht, la princesse Anna, née en Russie, morte avant son frère Ivan et avant ses soeurs, comme je le ferai voir plus bas.

M. Boutkof ajoute que, conformément à un oukaz du 9 juillet 1789, la fille du feu tsarévitch Wakhoucht, Daria (sic) Bagrationova devait jouir jusqu'à sa mort d'une pension, fixée par un oukaz du 15 septembre 1785, pour elle et pour sa défunte soeur Alexandra, à 1550 r. a.

En 1785 les deux princesses, Alexandra et Maria, restaient seules vivantes de la famille du grand historien. L'oukaz du 15 septembre 1785, fixant leur pension, doit avoir été rendu peu de temps après la mort, soit du prince Ioané, 1783, d'après le témoignage du prince Awalichwili, soit après celle d'un fils mentionné, mais non nommé, dans le Guide des antiquités et monuments remarquables de Moscou, en russe⁸), N^o 28 des épitaphes du couvent du Don, église de la Visitation, 6 décembre 1784. Quant à l'oukaz du 9 juillet 1789, il suivit presque immédiatement la mort de la princesse Alexandra, 8 avril de ladite année.

Ainsi le prince Ioané mourut en 1783, non pas colonel, mais général-major, dès l'année 1773, suivant l'assertion de Güldenstädt. Le prince Nicolai avait précédé son père dans la tombe, après avoir vécu en simple particulier, d'après la même autorité.

8) Путевидатель къ древностямъ и достопамяностямъ Московскимъ . . . , ч. I, Москва 1791; ч. II *ibid.* 1792; ч. III, 1792; ч. IV, 1796, 8^o. Cet intéressant ouvrage contient des notices historiques et autres sur tous les édifices et institutions de Moscou, et une collection très nombreuse d'épitaphes des personnages de toute classe enterrés dans les couvents et églises de cette ville. Il se trouve à la Bibliothèque Imp. publique et, grâce à notre collègue M. Kunik, celle de l'Académie vient d'en acquérir également un exemplaire complet.

Ce personnage, connu de *Güldenstädt* et de *M. Boutkof*, doit être né en Russie, a une époque inconnue. *Domenti*, autre fils de *Wakhoucht*, né en 1728, également en Russie, mourut en 1737, âgé de 9 ans, et est enterré dans l'église de N. - D. de Kazan, au *Bogoiavlenski-Monastir*, N^o 30, p. 73 de la II^e Partie du Guide de Moscou, déjà cité. Enfin une autre fille du même, la princesse Anna, enterrée au couvent du Don avec ses autres parents, était née en 1745 et mourut 6 mai 1779, à 34 ans.

C'est ici surtout que je me trouve dans la plus grande perplexité. En effet le Guide de Moscou, IV^e Partie, couvent du Don, p. 87 suiv., église de la Visitation, N^o 28, mentionné tout à l'heure, contient cette indication :

«1784, декабря 6, (тѣло) царевича грузинскаго Вахунштія Вахтангѣевича, сына царя Вахтанга Леонovichа; житія его было 55 л. 4 мѣсяца и 23 дней.»

«1784, 6 décembre. Le corps du tsarévitch géorgien *Wakhouchti* (sic) *Wakhtangéévitch*, fils de *Wakhtang Léonovitch*, mort à 55 ans, 4 mois et 23 jours;» né conséquemment le 12 juillet 1729.

Il est évident qu'ici quelque chose a échappé, au commencement, et qu'il doit être question, non de *Wakhoucht* lui-même, mais de l'un de ses fils, qui ne peut être que le général *Ioané*, dont la mort aura été inexactement portée en 1783 par le prince *Awalof*, au lieu de 1784. Ce ne peut être *David*, qui n'est mentionné qu'une fois, lors de son arrivée en Russie, et dont *Güldenstädt* ne dit pas un mot en 1773, pas plus que de *Domenti*, mort en 1737; ce ne peut être *Nicolas*, que le prince *Awalof* ne mentionne point

comme ayant survécu à son père : il ne reste donc plus que le prince Ioané, dont le nom aura échappé au compositeur, puis à l'auteur du Guide, lors de la correction des épreuves. En tout cas, le chiffre de 55 ans serait de beaucoup trop faible, même pour Ioané ou Ivan, puisqu'il vivait déjà en 1724 : peut-être faut-il lire 65 ans, ce qui reporterait sa naissance à 1719, deux ans avant celle de sa soeur Alexandra.

Pour terminer notre liste mortuaire, cette dernière princesse mourut le 12 mai 1789, et depuis lors sa soeur Maria put jouir à elle seule de la pension fixée pour les deux princesses ; quant à elle, le prince Awalof ne mentionne pas l'année de son décès, mais les deux notes de M. Boutkof montrent qu'elle vivait encore en 1807, et l'on peut se fier sans aucun doute à son autorité.

Reste à déterminer le plus important, la mort de Wakhoucht. Il vivait encore les 10 février et 15 mai 1770, comme en font foi deux lettres du roi Eréclé II « à sa soeur la princesse Anna, » citées dans l'Histoire moderne de la Géorgie, t. II, p. 371, 373 ; le 27 novembre de la même année il traçait le memento dont parle le prince Awalof dans sa note. D'autre part, il était déjà mort en 1773, lorsque l'académicien Gùldenstädt rédigeait son Tableau si détaillé, et qui semble si exact, des familles royales géorgiennes, t. I de ses Voyages, p. 334, N^o 21, 22, 23. Enfin M. Platon Iosélian, dans ses notes sur les strophes 811, 812 du Discours en vers du catholicos Antoni 1^{er}, Tiflis 1853, dit positivement que le savant prince mourut en 1772. Si cette date n'est pas incontestable, elle paraît approcher de très près de la vérité.

Voici donc la généalogie complète de la famille de Wakhoucht, telle qu'on peut la dresser aujourd'hui, à l'aide de tous les matériaux connus :

né vers 1696, marié vers 1717 à Mariam, fille de Giorgi Abachidzé, † . . . ;
† 1772, à 76 ans, enterré au Donskoï-Monastir.

Wakhoucht,

Alexandra, née 12 août 1721, † 8 avril 1789, à 68 ans, 7 mois, 29 jours, enterrée au Donskoï-Monastir.	Ivan, né avant 1724, † 1783, ou mieux 6 décembre 1784; général-major.	David, né 1724, †	Domeni, né 1728, † 1737, à 9 ans, ent. au Bogoiavlenski-Monastir.	Nicolas, né après 1724, † avant 1772, simple particulier.	Anna, née 1745, † 12 mai 1779, enterrée au Donskoï-Monastir.	Maria ou Darja, née probablement avant 1724, vivait encore en 1807.
--	---	---------------------------	---	---	--	---

Comme ces minuties ont par elles-mêmes et auront surtout plus tard une grande valeur historique, j'y reviendrai à la fin de cette note, relativement à d'autres personnages. Pour le moment je termine ce qui concerne notre historien.

Les travaux de Wakhoucht sont connus: sa Géographie de la Géorgie et ses Histoires des royaumes et principautés de ce pays, depuis l'an 1469, publiées intégralement, en texte et en traduction, peuvent être appréciées du public savant. Je possède, en outre, un petit abrégé, en vers, des histoires de l'Ancien et du Nouveau-Testament, composé par lui-même et écrit de sa main, malheureusement sans date. Mais là ne s'est pas bornée l'activité de cet homme laborieux, pendant les 48 ans qu'il a passés en Russie⁹⁾. La Description géographique de la Géorgie est accompagnée de 22 cartes, écrites en géorgien par notre auteur lui-même, et dont la graduation avait été tracée par un géographe inconnu, nommé Phélé ou Pélé, Peley. L'époque précise de ce beau travail n'est indiquée sur aucune des cartes; mais comme elles appartiennent toutes au grand ouvrage géographique du prince, terminé en 1745, ainsi que le fait voir la souscription de la Préface générale, on peut croire qu'elles ne sont pas d'une époque postérieure au texte.

Outre cet intéressant Atlas, j'ai eu le bonheur, grâce à la bienveillance du général Blaramberg, de pouvoir examiner, il y a quelques mois, au Dépôt topographique de l'Etat-Major de S^t-Pétersbourg, une

9) On sait aussi la part qu'il a prise à l'édition de la Bible géorgienne, en 1743.

magnifique pièce, de la main du savant tsarévitch, découverte par notre collègue M. Kunik, dans le cours d'autres recherches. Là, sous le N^o 1260, se voit une énorme carte en huit feuilles, collées ensemble sur toile, écrite en grands caractères russes de l'époque, bien lisibles pour qui s'y est habitué. Les noms géorgiens sont transcrits avec toute la régularité que l'on pouvait attendre de l'illustre auteur; si l'on y découvre quelques fautes de langue, comme Арцурмская окыра, et un petit nombre d'autres, il y aurait excès de pédantisme à les relever et à les critiquer. Voici la traduction du titre complet.

«Carte du royaume de l'ancienne Ibérie ou Géorgie, Георгія, contenant dix cercles ou provinces, entre les mers Caspienne et Noire, divisés en Ibérie Haute et Basse, et soumis à l'autorité supérieure du trône géorgien;

«La Haute-Ibérie ou Géorgie contient les six provinces de Kartalinie, de Caktheth, de Ran, de Qarabagh, de Mowacan ou Chirwan, de Daghistan et de Caucase-Oseth;

«La Basse-Ibérie contient les quatre provinces Caucaso-Souane; Égro-Aphkhaze, comprenant l'Aphkhazie, l'Odich et la Mingrélie; Odzrkhé-Gouria, avec le Dchaneth, et Meskh-Samtzkhé-Atabeg;

«Les rois de Kartalinie et d'Iméreth, s'attribuant le titre de leurs ancêtres, se nomment dans leurs protocoles rois de la terre Ibérienne:

«Composée par le tsarévitch Géorgien Wakhoucht Wakhtangéévitch.

«La Haute et Basse Ibérie, en général, est située,

d'après les observations du tsarévitch Wakhoucht, entre les 58° et 67° de long. or., 39° et 45° de lat. N.»

Ce titre seul est une curiosité historique, en ce qu'il montre jusqu'où se sont étendues la puissance et plus tard les prétentions des monarques géorgiens et de chacun des souverains des divers royaumes dont se composa la Géorgie. Quant à la carte en elle-même, je ne crois pas qu'elle renferme plus, ni peut-être autant de noms que les cinq publiées avec la Description de ce pays, mais elle a l'avantage de présenter l'ensemble d'une manière très claire. Elle est, en outre, munie de signes indiquant les mines d'argent, de plomb argentifère, de fer, de cuivre simple et aurifère, de soufre, de sel et de salpêtre. Sous ce rapport elle pourrait, ce semble, être consultée avec fruit.

Par occasion, en me livrant à l'examen dont je viens de donner les résultats, j'ai pu consulter au même Dépôt quelques autres pièces intéressantes.

1°. Dans un grand portefeuille, N° 11628, arm. 6, tabl. 1, contenant des cartes qui se rapportent pour la plupart à l'expédition de Pierre-le-Grand, en 1722 et années suivantes, j'ai vu une longue carte pittoresque, sans graduation et coloriée, représentant l'Iméreth, entre la mer Noire, Bidchwinta et Batoum, la frontière du Karthli et la droite du haut Rion. Chacune des localités, peu nombreuses du reste, y est figurée par une forteresse, par une église ou une maison . . . , grossièrement dessinées. Les noms sont en géorgien, fort bien écrit, et en russe assez difficile à lire. Voici, comme échantillons, quelques notices qui se trouvent auprès de certaines localités, et qui ne manquent pas d'intérêt.

«Citadelle de Phothi, ville autrefois nommée Phasous; il y a un pacha à deux queues. Bâtie en 1723 par les Turks; il y a 50 gros canons.

«Citadelle d'Anaclia, occupée par les Turks, dépendant de Soukhoun; il y a 10 hommes.

«Citadelle de Soukhoun, en géorgien Aqou, résidence d'un pacha à deux queues, construite en 1723¹⁰) par les Turks; il y a 60 gros canons et 100 hommes.

«Zoubdidi; lis. Zoug-Did.

«Aphkhazeth ou Zouphou (Soouk-Sou); ville.»

Sur le bord du Rion on lit:

«Sadjawakho. Jusqu'ici remontent les grands bâtiments, portant canons.

«Wardis-Tzikhé. Forteresse, palais, grande et bonne mine d'argent; nombreuses mines de fer, établies nouvellement, par le roi Alexandré. Les gros bâtiments sans voile arrivent jusqu'ici, de Phothi, à l'embouchure du Rion.

«Sadchilao. Les bâtiments remontent, par la Qwirila, jusqu'à Chorapan.

«Satsiré (auprès de Nicortsminda). Il y a des mines d'argent et de fer.»

«Le lac Paléastome est représenté par un golfe s'unissant directement à la mer Noire, sans l'intermédiaire de la Dédobéra et de la Moltakwa.

«Tchkhar. Monastère de S.-George, nouvellement construit ou rebâti par le roi Alexandré, en 1737.»

10) Cette indication se rapproche beaucoup de celle, plus positive, contenue dans l'inscription sur marbre de la porte occidentale de ladite forteresse, savamment expliquée par M. le professeur Kazem-Bek, dans le t. III des Ученые записки Ак. Н. по I и III отдѣл., p. 612 sqq. L'inscription a été, en effet, gravée en 1140 Н. = 1727.

Ainsi la carte entière ne peut être plus ancienne que l'année ici indiquée. Au dos, une inscription en russe, très effacée, laisse seulement lire ces mots : « Carte du pays d'Iméreth, écrite par . . . envoyée à S. M. Impériale. »

2°. N° 1351, arm. 6, portef. 27, carte russe-géorgienne, d'une très jolie écriture, copiée 2 juin 1743, à Moscou, par le kaptainarmous d'artillerie Danilo Hetz.

N° 139, *ibid.* Jolie petite carte russe, des montagnes du Caucase.

N° 1346, *ibid.* Carte générale des royaumes géorgiens, . . . avec les nations et contrées limitrophes, par le colonel et chevalier Bournachef; Tiflis 1784: grandeur de deux feuilles réunies.

On sait la part que prit le colonel Bournachef à la négociation du traité de 1783 et à l'ouverture de la route militaire à travers le Caucase. Il fut dès cette époque attaché à la personne du roi Eréclé, comme ministre russe et commandant les deux bataillons auxiliaires résidant en Géorgie. Ce devait être un bon observateur. Outre la carte ici mentionnée, j'ai dû à M. le colonel baron Ouslar la connaissance des deux curiosités typographiques suivantes, ouvrage du colonel Bournachef.

a) Картина Грузин, или описаніе политическаго состоянія царствъ Карталинскаго и Кахетинскаго, сдѣланное пробывающимъ при его высочествѣ царѣ Карталинскомъ и Кахетинскомъ Иракліи Теймуразовичѣ п кавалеромъ Бурнашевымъ, въ Тифлисѣ, въ 1796 г. 8°. 38 р.

b) Описание горскихъ народовъ . . 8^o, 20 p., sans nom d'auteur.

Ces deux pièces sont imprimées, la 1^{re} въ Курскѣ, въ типографіи Курскаго приказа общественнаго призрѣнія, 1793; le seconde, là même, 1794. Elles se trouvent à la bibliothèque de l'État-Major, NN^o 686, 708, et renferment des notices très intéressantes sur l'état du pays.

3^o. N^o 1257, arm. 6, portef. 28, carte générale des royaumes géorgiens, du Cakheth, de la Kartalinie et des pays du S., en russe.

4^o. Il y a encore, dans le portefeuille mentionné au N^o 1) deux toutes petites cartes locales, tracées le 22 août 1770, probablement lors de la campagne du comte Tottleben, du côté d'Akhal-Tzikhé, par le lieutenant Iégor Néklioudof.

Toutes ces cartes, bien inférieures évidemment à celles que dresse aujourd'hui l'Etat-Major, soit pour l'exactitude astronomique, soit pour l'orographie et la position des lieux, sont pourtant très intéressantes pour la connaissance des noms propres et pour l'indication des circonstances géodésiques et autres, telles qu'on les connaissait il y a cent ans. Je ne ferai à ce sujet qu'une seule remarque, dont l'objet a fortement excité mon intérêt. Sur presque toutes les cartes que je viens d'énumérer, on retrouve, après l'Engour, la rivière nommée «Дацкая» coulant entre Anaclia et Ilori, ou simplement «Дадн,» à l'E. de la rivière Ерпу; or la Dadi, qui a disparu des cartes modernes, où elle est remplacée par l'Erti-Tsqal, mais que Wakhoucht a également placée sur sa carte d'Iméreth, tirait son nom d'une forteresse Dad, figurée sur une petite carte

de l'Atlas joint au voyage de M. Gamba. La ruine de ce château-fort n'est plus connue que sous le nom de Nadjikhouri, altération mingrélienne de Natzikhwari «lieu qui a été une forteresse.» J'avais longtemps cru pouvoir faire dériver le titre de Dadian de celui de ladite forteresse, comme Bédian provient sans aucun doute de Bédia. Maintenant je regarde comme bien plus probable l'étymologie persane *dad*, juge, d'où l'arménien *datavor*, ayant le même sens.

Indépendamment des travaux géographiques que je viens de faire connaître, Wakhoucht avait aussi tracé, en 1735, pour une Altesse royale ou impériale (Царькаро), un Atlas complet, de huit cartes, dont la description très bien faite et très détaillée, rédigée par M. D. Tch. Art'mief, de Kazan, le 1^{er} février 1851, m'a été communiquée depuis longtemps par M. Paul Savélief. Voici l'analyse de cet intéressant travail.

La bibliothèque de l'Université de Kazan possède, sous le N. 1679 du Catalogue des documents, un Atlas géorgien, dessiné à la plume, composé primitivement de huit cartes, dont il ne reste plus que quatre entières, sur grande feuille, et une sur demi-feuille, dont la moitié a été arrachée. Le titre général, en géorgien, indique que les cartes sont tracées en «lettres latines;» suit un titre en russe, qui paraît être de la main même de Wakhoucht, car il se termine ainsi: «Трудами, тщаниемъ и стараниемъ нпжайшаго Вашего Царскаго Высочества слуги, того государства царевича Вахушти» Ces expressions semblent indiquer que l'auteur avait travaillé, non pour une personne de sa famille, son père, p. ex., ou l'un de ses oncles, auquel cas il n'aurait pas employé des termes si humbles, mais

bien pour quelque personne Impériale, comme le dira plus bas M. Artémief.

Suivent les titres des huit cartes qui devaient composer l'Atlas, et que je suis obligé de retracer ici en russe, pour en conserver l'orthographe et l'originalité.

«1. ли́тъ описаніе імѣется цѣрства картвелскаго «или іберитскаго, или геор҃гискаго. райскаго ¹¹⁾). кахетскаго кхетскаго іеретинскаго ¹²⁾). лейн'скаго или дагистанскаго. малого кабарда. моваканскаго си есть «ширванскаго. овсякаго сванскаго аланскаго. самѣцхесаатабагоскаго еже есть Ме҃хискаго до трапезона карн угорода икарн которыи есть карси и малые «сомхиты а внеи рѣки ра҃скаго или аразь.

«2. Ли́тъ описаніе імѣется о́бще называемаго пре҃де аѡхазіи ра҃нство же его імени імѣють імеретин «одиши или мегрели апхазин жихин аланы свани басна- «ни, тагаурин, гурпалазы или жихин до моря понтискаго «около его малые ча҃сти са҃мце картли и кабарды.»

«3. ли́тъ описаніе імѣется са҃мце са Атабагоскаго (слово выскоблено) еже есть ме҃хи «Азрѣма, караки малое чѣлѡ ѡ҃т во҃тока и севера «картли імеретин и гурія начертанно.»

«4. ли́тъ описаніе імѣется цѣрства картвелскаго «которое россиане называютъ Грѣзнейю патриарскаго «скаго города которой нарицается мцхета и двало҃ «тагауровъ куртауловъ киштовъ. Ѱрцѡковъ глиговъ «около которо҃ кахь рань со҃хитовъ каръ «жава҃ выши карта своего града Тноліса.»

«5. ли́тъ описаніе імѣется кахетин кухетин эретин

11) Ранскаго.

12) Імеретинскаго.

«і дидо пшави хевсѣри до гиша, яже нѣнѣ нарицае҃ся
«кахи ѡколо лекзиі мовоканні раны і ка҃тли описанїни.»

«6. ли҃тъ ѡписание имѣется мовакайскаго си есть
«шївани всея ле҃скиі или дагї҃тана ѡколо егѡ ран҃х
«со҃хиты кахеты рѣка ра҃сомъ или арази.»

«7. ли҃тъ ѡписание имѣется малые сомхеты или
«ірана или ерманиі ранскои о҃ севера і захо҃ждения
«кахетїи ка҃тли і кариі до горы і езера вана начер-
«танное.»

«8. ли҃тъ описание имѣется Самцхесаатабагѡ яко҃же
«выше есть описанне ѡбаче же сие ве҃ма лѣтче и
«иск҃снѣйше является быть.»

ces mêmes titres sont répétés sur les cartes, en langue géorgienne ¹³⁾.

I. La 1^{re} des cartes restantes représente la Géorgie en général, entre 66^o et 82^o de long. or. 38^o et 48^o de lat. N., avec une triple échelle: de 102 verstes; 17 milles, de six verstes chacun; 60 minutes au degré. La division en verstes a été marquée sur toute la carte, au moyen d'un instrument aigu, et les couleurs y sont si peu épargnées qu'elles rendent la lecture des noms très difficile. On y lit, dans une sorte d'écusson:

«Нынѣ вновь начертанная карта или рука ¹⁴⁾ царства
«Имеретїи или всея Са-Картвелѡ, что среди двухъ
«морей: Понтїйскаго и Каспїйскаго. Картли, Самц-
«хе что Месхїя, Осетїя, Дзурдзуки, Рани, Имеретїя,
«Одиши или Мингрелїя, Абхазїя, Сванетїя, Сомхетїя,
«Кახетїя, Шпрван҃ъ, Леки или Дагестан҃ъ, Пчави или

13) M. Artémief mentionne, comme l'ayant aidé à lire plusieurs de ces titres le hiéromonaque géorgien Alexandré Okropiridzé, attaché à l'Académie ecclésiastique de Kazan.

14) C'est le mot géorgien ზედა, tableau.

«Малая Кабарда мною (т. е. описаны) съ поспѣшною охотою. Вашъ слуга царственный Вахушти. Гербы «пли знаки всѣхъ тѣхъ частей порознь выше вы- ставлены. 1735 генваря 22.»

Les armoiries dont il est parlé dans la notice précédente, et qui se voient sur la carte même, sont telles:

1^o. Aphkhazie: de sinople, à une chèvre courant à gauche; en chef, trois croissants les pointes en bas.

2^o. Gouria: en champ rose-pâle, cerf courant à gauche; en chef, une étoile de gueule.

3^o. Odich ou Mingrèlie: en champ jaune-pâle, sanglier courant à gauche, tenant dans ses pattes de devant un étendard où est représenté, entre quatre étoiles, un oiseau blanc, tourné à gauche.

4^o. Iméreth: d'azur, à un cerf allant à gauche, avec une croix à quatre pointes entre les cornes; sur son dos une pleine lune et en chef une couronne.

5^o. Sakarthwélo ou Grouzie: d'argent, à un S.-George vainqueur, bondissant à gauche sur un cheval blanc et frappant le dragon de sa lance. Au coin droit, par en haut, sort une main, posant la couronne sur S.-George.

6^o. Armoiries de l'état: de sinople, à deux lions soutenant, sous une couronne, un écu tranché en deux parties. En chef, sur champ d'argent, un vêtement royal d'or et une chemise; en bas, d'argent, écartelé: au 1^{er}, un sceptre; au 2^e, une harpe; au 3^e, une fronde avec une pierre; au 4^e le sceptre et le cimenterre, en sautoir.

7^o. Autres armes du Sakarthwélo: d'azur, à un ange debout, tenant à droite un cimenterre, à gauche un fourreau.

8^o. Cakheth: en champ rose, un cheval ailé, allant à gauche, tenant de son pied droit de devant un étendard de gueule; en chef, une couronne.

9^o. Somkheth: d'or, à une panthère couchée, à gauche; entre ses pattes de devant, une lance; sa tête, la gueule ouverte, est levée vers le haut; là sont une couronne et, plus haut, une tête coiffée d'un bonnet triangulaire, rouge.

10^o. Chirwan: de sinople-pâle; un cerf, allant à gauche; du pied droit de devant il tient un étendard de gueule, portant une croix ou une étoile.

11^o. Lesghistan ou Daghistan: de sinople, aux rochers d'argent, d'où se précipite à gauche un sanglier, tenant un étendard rose.

12^o. Samtzkhé-Saatabago ou Akhal-Tzikhé: de sinople, à un mouton tourné à gauche, tenant dans ses pieds de devant un grand étendard, où se voit un sabre nu, entre deux étoiles.

13^o. Kartalinie: de gueule, à un lion couché, occupant, à partir de la gauche, la moitié de l'écu; tenant dans ses pattes un sceptre; sur l'autre moitié, à droite, un veau couché, tenant dans ses pieds de devant un sabre en sautoir sur le sceptre du lion; en chef, une étoile.

14^o. Souaneth: en champ d'azur, des montagnes, au milieu desquelles un ours, marchant à gauche.

15^o. Oseth: en champ cannelle, des montagnes, au milieu desquelles une panthère, courant à gauche.

16^o. Ran: de sinople, à une araignée tendant ses fils, dans un cadre, de gueule.

II^e carte, la 3^e d'après le titre général. Le Samtzkhé, entre 70°30' et 75°30' de long. or., 40° et 44°

de lat. N. Dans le coin d'en bas, à gauche, inscription géorgienne, indiquant l'époque de sa rédaction, 20 janvier 1735. Tout auprès, les armes du Samtzkhé, un peu différentes de ce qui précède, ci-dessus, N^o 12. Ici, en effet, au lieu du mouton couché, se voit une panthère ou animal analogue, tenant dans ses pattes de devant un drapeau, avec la figure d'un sabre, entre deux étoiles, placées dessus et dessous.

III^e carte, la 4^e de l'Atlas. La Géorgie, entre 40° et 45° de lat. N. et 74°30', 77° de long. or. Une inscription fait connaître qu'elle a été rédigée par le même tsarévitch Wakhoucht, le 7 janvier 1735. Plus loin les armes de l'état. Dans le coin supérieur, à droite, le Plan de Tiflis et des environs, et plus haut l'explication dudit Plan, qui occupe $\frac{1}{8}$ de la carte; les détails en sont extrêmement fins, les degrés sont divisés en verstes et en milles.

IV^e carte, la 5^e de l'Atlas. Le Caktheth, entre 41° et 45° 15' de lat. N. et 76° et 79° 30' de long. or.; on y lit que la carte a été composée «отъ меня же трудящагося грузинскаго царевича Вахушти, года 1735, генв. 24.»

V^e carte, la 6^e de l'Atlas. Mowacan et Chirwan, tracé sur la longueur du papier, parce que le pays s'étend en latitude, entre 40° et 42° lat. N., 79° et 82° de long. or. 29 janvier 1735. Il n'en reste que le bas. Plus loin les armoiries.

Ainsi les cinq cartes de l'Atlas de Kazan ont pu être écrites par un seul homme dans l'espace de 22 jours, et probablement, d'après le calcul du temps, les trois manquantes avaient été rédigées entre le 7 et le 20, le 24 et le 29 du mois de janvier 1735. Le tsarévitch

pouvait à bon droit dire de lui «отъ меня, трудяща-гося. . .»

A la fin de sa description M. Artémief émet l'opinion, qui me semble insoutenable, que Wakhoucht était le fils cadet du roi Wakhtang; il ajoute encore que, selon lui, l'Altesse Impériale pour laquelle était dressé l'Atlas en question, est plus probablement l'Impératrice Anna Ioanovna, qui monta sur le trône le 4 févr. 1730. Or, s'il n'est guère à présumer que Wakhoucht ait rédigé ses cartes pour quelqu'un des membres de sa famille, je ne puis non plus comprendre ce terme de Царское Высочество attribué à la souveraine. Toutefois ce que nous savons de la vie du savant tsarévitch est si peu de chose, que nous ne pouvons non plus déterminer l'Altesse pour laquelle son énorme travail fut entrepris. Enfin M. Artémief nous apprend que l'Atlas dont il s'agit est entré à la bibliothèque de l'Université de Kazan en 1809, avec d'autres livres provenant du prince Gr. Al. Potemkin Tavritcheski. Peut-être, ajoute-t-il, trouvera-t-on plus tard les cartes manquantes, comme on a découvert depuis peu à Odessa les dessins du voyage de Grigorovitch Plaki-Albof-Barski, qui se trouvaient précédemment chez Potemkin, et dont une partie appartient à l'Université de Kazan.

Quoi qu'il en soit, je remercie bien sincèrement les personnes à qui je dois ces intéressants détails.

§ 2.

J'ai promis plus haut de donner de nouveaux renseignements sur d'autres personnages des familles royales géorgiennes: je vais d'abord compléter ma No-

tice sur les séjours du roi Artchil en Russie; v. Bull. hist.-philol. T. XI, p. 172, 215; Ученыя Записки . . по I и III отдѣленіямъ И. Ак. Н. Т. II, p. 545, et Mélanges Asiatiques T. II.

On a vu dans cette Notice qu'entre la demande du roi Artchil, de venir en Russie, septembre 1680, et son arrivée à Terki le 30 juillet 7190 — 1682; à l'embouchure Tsarienne du Volga, къ Цареву потоку, le 31 août; à Astrakhan, le 1^{er} septembre 7191—1682, il s'écoula deux ans entiers, sans qu'aucun fait connu explique de si longs délais. Il est maintenant fort probable que ce temps fut employé en négociations, pour décider si et comment le prince serait reçu. Sur ces entrefaites le Tsar Féodor Alexéïévitch était mort, au grand regret du malheureux roi, le 27 avril 1682. Les solennelles vétilles de l'étiquette ont une valeur incontestable, puisque c'est dans ces petites choses que se montre la vraie signification du fait principal. A Moscou, on y attachait une très haute importance.

Or, par un oukaz des Tsars Ioan et Pètre Alexéïévitch, un certain Alechko Khitrovo, dont le rang ne m'est pas connu, avait été chargé de recevoir à sujétion (къ подданству) le roi Artchil, d'envoyer à cet effet des troupes à sa rencontre dans la Petite-Cabarda, ce qui fut réellement exécuté, et de le traiter comme l'avait été le tsarévitch Nicolas en 7161 — 1652, 3. Mais Artchil, qui avait avec lui une suite de 160 à 162 personnes, refusa une telle réception, parce que sa suite était plus considérable que celle de son devancier. Quant au Tcherkesse Ali-Mirza et à Khatchir, prince de la Petite-Cabarda, qui l'avaient escorté jusqu'à Terki, ils eurent chacun pour récompense une

pelisse de fouine, de 32 r., et des pièces de drap, en tout 132 r. par chaque jour qu'avait duré leur service.

Le roi Artchil se plaignait d'avoir consommé toutes ses ressources dans les montagnes, de n'avoir pas de quoi s'approvisionner de vêtements pour l'hiver qui s'approchait, et demanda une allocation de 5000 r., énorme pour l'époque; il voulait aussi qu'on lui délivrât les vivres, pour lui et pour son monde, en nature et non en argent, ce qui lui fut accordé, et que de plus on mît à sa disposition une somme de 300 r. pour les besoins imprévus, на запросъ. Il prétendait être l'égal du roi Théimouraz, venu en 1658 en Russie, à qui il était alloué 3. r. par jour, pour sa nourriture, outre un poltina pour chacun de ses boïars; que le tsarévitch Nicolas et sa mère avaient reçu cette allocation de 3 r., outre 500 r. pour les besoins imprévus, tandis que lui, sa femme et ses trois enfants, ne recevaient que l'allocation, tout-à-fait insuffisante, de 4 r., et ses boïars six altyns ou 18 k. Enfin il consentit à recevoir les vivres en argent, sans parler des 300 r., et le débat se termina pour lors de cette manière, le 11 septembre 1682. Il lui fut alloué pour lui et sa femme, pour ses fils Alexandré et Mamouca et sa fille Daratcha (Daredjan) 4 r. par jour pour sa nourriture, la boisson non comprise: mais les Tsars refusèrent de rien ajouter aux 300 r.; autrement, qu'il eût à retourner d'où il venait. Ils ordonnèrent aussi de lui faire entendre doucement, qu'ayant été reçu à sujétion sans aucune vue d'intérêt, mais seulement par motif de religion, il n'avait pas à se plaindre. Il semble que ces réponses étaient fort justes; car plus tard, en 1725, le roi Wakhtang et sa femme ne reçurent que 3 r. par jour,

et pour la boisson, 1 r. 2 k. Ces curieux détails sont tirés du Rapport d'Alexis Golovin, le fonctionnaire chargé de régler toutes les affaires du roi Artchil, et d'autres papiers des Archives de Moscou.

Pour l'intelligence plus complète de ces faits, il faut remonter à une trentaine d'années en arrière. David, fils de Théimouraz 1^{er}, de Cakheth, ayant été tué en 1648, à la bataille de Magharo, ce prince se retira en Iméreth avec les fils du défunt, dont le second, Nicolas, âgé de huit ans en 1652, fut envoyé par lui en Russie, auprès du tsar Alexis Mikhaïlovitch. On a, en effet, une lettre grecque de Théimouraz, reçue le 23 avril 7160 — 1652, qui annonce l'envoi de son petit-fils, que les ambassadeurs russes Nikifor Tolotchanoï et Alexis Iévlef n'avaient pas voulu attendre, pour l'emmener, l'hiver précédent, à leur retour d'Iméreth. Suivant les extraits relatifs à sa réception, faits en 1682, à l'occasion de l'arrivée d'Artchil, quand le jeune tsarévitch fut admis, en 7162 — 1653, 4, à l'audience du tsar, le prince Ivan Andréïévitch Khilkof lui servit de pristaf. Nicolas arriva au palais en traîneau, donc en hiver, baisa la main du monarque, qui s'informa de sa santé et, l'ayant invité à dîner, lui fit présent d'une image. Quant au voyage de Théimouraz lui-même, une lettre grecque de lui, reçue le 24 avril 7164 — 1656, annonce qu'il désire se rendre en Russie; une autre, reçue le 25 avril 7166 — 1658, informe le Tsar qu'il est arrivé à Astrakhan le 8 septembre 1657, et qu'il est parti le 7 mars 1658 pour la capitale; une 3^e, reçue le 2 mai de la même année, nous apprend qu'il est arrivé à Saratof le 11 avril et demande à aller à Moscou. On a aussi la copie d'une

lettre du roi Alexandré, d'Iméreth, datée de l'an 1658 et recommandant le roi, son beau père, à la bienveillance du tsar. En 7167 — 1658, 9, le roi Théimouraz «sujet du tsar,» étant arrivé à Moscou, le même prince Khilkof, son pristaf, alla le chercher dans une voiture Impériale (karéta) et le conduisit au palais à facettes. Quand il fit son salut, le monarque russe se leva et, au lieu de le laisser baiser sa main, l'invita à le baiser sur la bouche, ce que Théimouraz fit avec un «grand sentiment de crainte respectueuse,» comme le dit le narrateur officiel. Après quoi il offrit au Tsar une relique, que celui-ci reçut de sa propre main, fut invité à dîner, lui et son petit fils, et s'assit à la gauche du Tsar, qui but à sa santé. Les gens de sa suite prirent place à une table placée en travers (у криваго стола). Une dernière lettre grecque du roi, reçue à Moscou le 9 juin 7167 — 1659, annonce de Kazan qu'il est parti de cette ville pour la Géorgie. Tels sont les documents relatifs au premier voyage du tsarévitch Nicolas et à celui de son grand-père en Russie. Trois ans plus tard, Nicolas rentra dans son pays, mais bientôt de fâcheuses circonstances le forcèrent à chercher de nouveau un asyle en Russie. En 7174 — 1665, 6, il fut pour la seconde fois reçu à la cour du Tsar, et on lui fit, comme en 1657, trois rencontres: au perron, près de l'église de l'Annonciation; devant le palier du palais à facettes, et dans le palier du dit palais.

Tous les détails ayant été réglés pour l'admission du roi Artchil, telle fut la suite des événements. Il paraît que le Tsar Ioan Alexéiévitich n'était pas fort pressé de recevoir Artchil à Moscou, puisqu'il lui

fit insinuer par le prince Féodoul Féodorovitch Volkonski, qu'il lui conviendrait mieux de vivre à Terki, et qu'on lui paierait là la pension fixée pour son entretien. Bon gré malgré, Artchil se résigna, mais il obtint pour ses fils la permission de se rendre à Moscou: en 7192—1684, ses deux aînés, Alexandré, âgé de dix ans, et Mamouca ou Matthieu, de huit, arrivèrent avec une suite de 50 personnes. Ils furent conduits au palais en voitures de la cour, ayant pour pristaf le prince Volkonski et le diak Ivan Kazarinof, et reçus en audience par le Tsar assis, qui leur donna sa main à baiser et s'informa de leur santé.

Sur l'instance prière de leur père, un oukaz du 26 mars 7193 — 1685 autorisa ce dernier à se rendre lui-même à Moscou. Sur la route il fut traité comme l'avait été le roi Théimouraz en 7166 — 1657, 8. Il partit d'Astrakhan le 21 juin et arriva avec sa femme le 3 septembre. Il lui fut alloué, non comprise la boisson, une somme de 3000 r. annuels, pour son entretien, qui, le 11 février de l'année suivante, fut portée à 4000 r. Le 9 décembre on lui envoya une voiture Impériale pour lui-même et des chevaux pour sa suite, et le prince Féodor Ivanovitch Chakhofski fut chargé de veiller à ses affaires et à ses besoins. Il fut reçu à la cour le 14 décembre 7194 — 1685, avec ses enfants, ayant pour pristaf le prince Chakhofski et Kazarinof. Il était en voiture, et sa suite en traîneaux; il baisa la main du Tsar, qui le baisa lui-même à la tête et le fit asseoir auprès de lui. Tous ces renseignements sur la réception des fils d'Artchil et de ce prince lui même sont tirés d'extraits; faits en juillet 1760, lorsqu'il s'agissait du traitement à faire au roi

Théimouraz II, venant en Russie, comme nous l'apprend l'Histoire moderne de la Géorgie.

Après un séjour d'environ trois ans à Moscou, Artchil, cédant aux excitations de ses parents et sans doute à sa propre impatience, sollicita avec ardeur et obtint en 7196—1688, la permission de partir. Par un oukaz du 11 juin de cette année, il lui fut permis de le faire, en emmenant ses deux fils Alexandré et Mamouca et 60 personnes. Sa femme Kéthéwan resta à Moscou, avec sa fille Daria ou Daredjan et 94 serviteurs, recevant 2000 r. de pension annuelle. Le 18 juin, un autre oukaz enjoignit de donner au roi, jusqu'à Terki, une portion convenable de sa pension, qui était en tout de 4272 r., en laissant le reste pour sa famille, ainsi qu'il vient d'être dit. Un dernier oukaz, du 16 décembre 7197—1688, prescrivit de payer, sur les sommes du trésor, eu égard à la pauvreté du roi, une dette de 200 r. laissée par lui en souffrance. Enfin le 30 septembre 7199—1690, les deux fils aînés du roi rentrèrent en Russie, après la malheureuse issue de la tentative de leur père pour recouvrer son royaume d'Iméreth. Depuis le 10 mai, ils étaient aux frais du Tsar, et avaient reçu, outre la boisson, 213 r. C'est ici que se terminent mes notes authentiques concernant le roi Artchil.

Je reprends maintenant la suite des indications de M. Boutkof, qui, comme on le sait, s'est occupé spécialement de ce prince remarquable et a publié un curieux article sur son Testament, dans le *Сѣверный архивъ*, décembre 1824, N^o 23, 24, article mentionné au N^o 6) de la liste imprimée de ses oeuvres. Dans le t. 3^a) de ses manuscrits, p. 38, se trouve la continua-

tion d'un écrit, dont le commencement nous manque malheureusement, où le respectable académicien retraçait l'histoire d'Artchil et un aperçu des événements contemporains en Géorgie.

Là il dit que le roi Artchil avait cédé à Pierre-le-Grand ses droits sur l'Iméreth, et qu'il fut enterré dans l'église de la Visitation de la S^c-Vierge (Срѣтѣ-нія), au couvent du Don, construit par les rois géorgiens.

D'après l'autorité du Guide de Moscou, t. IV, p. 80, 82, le monastère Stavropigial du Don fut bâti lors qu'en 7099 — 1591, sous le tsar Féodor Ioanovitch, le tsarévitch Nouradin, de Crimée, et son frère Mourat Giraï étaient venus sous les murs de Moscou. Le Tsar eut recours à la protection divine, et fit promener solennellement, au milieu de ses troupes, campées dans le Vorobiévoïé-Polé, où se trouve maintenant le couvent, une image de N.-D., offerte au grand-prince Dimitri Ioanovitch, par les Cosaques du Don. Ayant vaincu les Tatars, il construisit en ce lieu l'église en pierres, dite «Tioplaïa, chaude,» et organisa un couvent, où se fait une procession, le 19 août. Les privilèges du lieu ont été confirmés par le Tsar Alexis Mikhaïlovitch, et spécialement par Féodor Alexéïévitch, en 7154 — 1646.

Suivant M. Boutkof, au même lieu sont enterrés la femme du roi Artchil, † en 1719; son fils David, † en 1688; son fils Matveï, † en 1693; quant à son autre fils, Alexandré, il accompagna Pierre-le-Grand dans ses voyages à l'étranger, en 1697, apprit à La Haye la science de l'artillerie et fut créé en 1700 chef du Bureau des canons, Пушкарскій приказъ, avec le rang

de général-feldzeugmeister. Il fut fait prisonnier à la bataille de Narva et mourut à Stockholm, âgé de 26 ans (sic). Sa femme Glykéria Ilinovna mourut en 1720 à 58 ans.

Ce paragraphe me fournit matière pour les observations suivantes. Comme j'ai visité le Donskoï-Monastir, et que j'y ai relevé moi-même une trentaine d'épithaphes de personnages géorgiens, déjà imprimées, Mém. de l'Ac. VI^e sér. t. IV, p. 461, sqq., je vais ici contrôler mes indications par celles de M. Boutkof et du Guide de Moscou, cité déjà plusieurs fois.

1) Artchil. Il est certain que ce prince fut enterré au Donskoï-Monastir; Wakhoucht le dit positivement, Hist. mod. de la Gé. t. I., p. 308, et fixe sa mort à l'an 1712; mais ni l'auteur du Guide ni moi n'avons retrouvé sa tombe, sans doute dépourvue d'épithaphe, au milieu de plusieurs autres.

2) Kéthéwan Davidovna, petite-fille du roi Thémouraz 1^{er} et mariée à Artchil vers 1664, lorsque ce prince était âgé de 17 ans, mourut le 5 mai 1719, d'après le Guide, et fut placée près de son époux; la date positive de son mariage résulte de ce fait, que Daredjan, fille d'Artchil, était âgée de 7 ans en 1672, lorsqu'elle fut fiancée au dadian Manoutchar, fils de Léwan III; Hist. mod. I, 177, 285. Comme le père de Kéthéwan épousa la princesse Eléné Diasamidzé en 1628, sa fille devait être au moins dans sa première année en 1648 et à très peu près du même âge que son époux, né en 1647: son épithaphe m'avait échappé en 1844, par les raisons que j'ai dites plus haut, et se trouve dans le Guide de Moscou, au N^o 5

de celles de l'église de la Visitation, t. IV de cet ouvrage.

3) Alexandré, le même qui, suivant M. Boutkof, avait voyagé en Europe, ce qui le mit en rapport, lui et son père, avec Witsen, le célèbre bourgmestre d'Amsterdam (v. Hist. mod. II, 351), † en 1710, de la pierre, à Riga, d'après l'historien Wakhoucht. On ne sait si ce fut à l'allée ou au retour d'un voyage que le roi Charles XII lui avait permis de faire pour voir sa famille. S'il mourut à Riga ou à Stockholm, le fait n'est pas éclairci; mais du moins son corps fut apporté de la capitale même de la Suède le 18 décembre 1711 et déposé au couvent du Don (Hist. mod. loc. cit. p. 353). Ce prince, dont l'építaphe nous manque aussi, mourut donc à 36 ans, et non, comme je l'ai imprimé fautivement dans le Tableau généalogique du Karthli, «à 28 ans.»

C'est ici le cas de rappeler qu'un document imprimé dans la Древн. русск. библіотека, t. II. p. 337, nous fait connaître officiellement l'âge des trois fils d'Archtchil en 1684, lorsque le prince Féodoul Volkonski lui fut envoyé à Terki, par ordre des Tsars Jean et Pierre. Alexandré avait 10 ans; Matthieu, 8 ans; David, 3: c'est là mon point de départ.

4) La femme d'Alexandré, Glykéria Ilinitchna, et non Ilinovna ou Elénovna, était fille du prince Elizbar, en Russe Ilia Romanovitch Davydof; v. Hist. mod. t. I, p. 576, Tableau généalogique de la famille Davydof. Elle mourut, suivant mes notes, le 21 juillet 1758, à 51 ans; M. Boutkof, au contraire, fixe sa mort en 1720, à 58 ans; le Guide de Moscou, au 28 juillet 1720, sans rien dire de son âge. Voilà bien des va-

riantes pour une épitaphe bien simple, que tous devraient lire de la même manière. Admettons donc le 28 juillet 1720, car la date 1758 est tout bonnement impossible, puisque le prince Alexandré était déjà marié quand il fut pris à la bataille de Narva, 16 novembre 1700: je dois donc m'être trompé sur l'année. Mais l'âge de la princesse? son mari était né en 1674; si elle mourut à 58 ans, elle était née en 1662; si à 51 ans, elle était née en 1669. Dans le premier cas, elle avait 12 ans; dans le second, 5 ans de plus que le prince son époux.

5) Mamouca, Matveï ou Matthieu. Nous ne savons positivement quand il mourut, car la moitié de son épitaphe nous manque, mais le Guide indique la date du 23 mars 1693. Le chiffre de 1695, que j'ai imprimé dans le Tableau généalogique du Karthli, est une simple faute typographique. Du reste, l'Историческое изображение Грузии р. 34, est d'accord avec M. Boutkof et avec le Guide. En tout cas ce prince avait non pas 9 ans, comme il est dit dans mon Tableau généalogique, mais bien 17 ans. D'après mes notes, sa tombe est placée tout près de celle de sa mère.

6) David. Ce prince mourut, suivant mes notes copiées sur les lieux, le 24 octobre 1709, âgé de 19 ans 6 mois et 19 jours, il serait donc né le 5 avril 1690; mais cette indication ne concorde pas avec l'âge de 3 ans, qui lui est attribué dans la pièce officielle citée plus haut. M. Boutkof aussi, fixant sa mort en 1688, je ne sais d'après quelle autorité, me paraît avoir commis une inexactitude. Quant au Guide, qui donne la date incompréhensible du 24 octobre 1688

et l'âge de 50 ans, 9 mois et 9 jours, je suppose qu'il y a eu ici une grave omission, causée par quelque accident typographique. Si le prince David est mort en 1709, comme je le crois, il était âgé de 28 ans.

De toutes ces recherches voilà ce qui résulte :

Artchil, né 1647, † 1712, à 65 ans;
marié vers 1664 à Kéthéwan, déjà vivante en 1648, † 1719, à 72 ans.

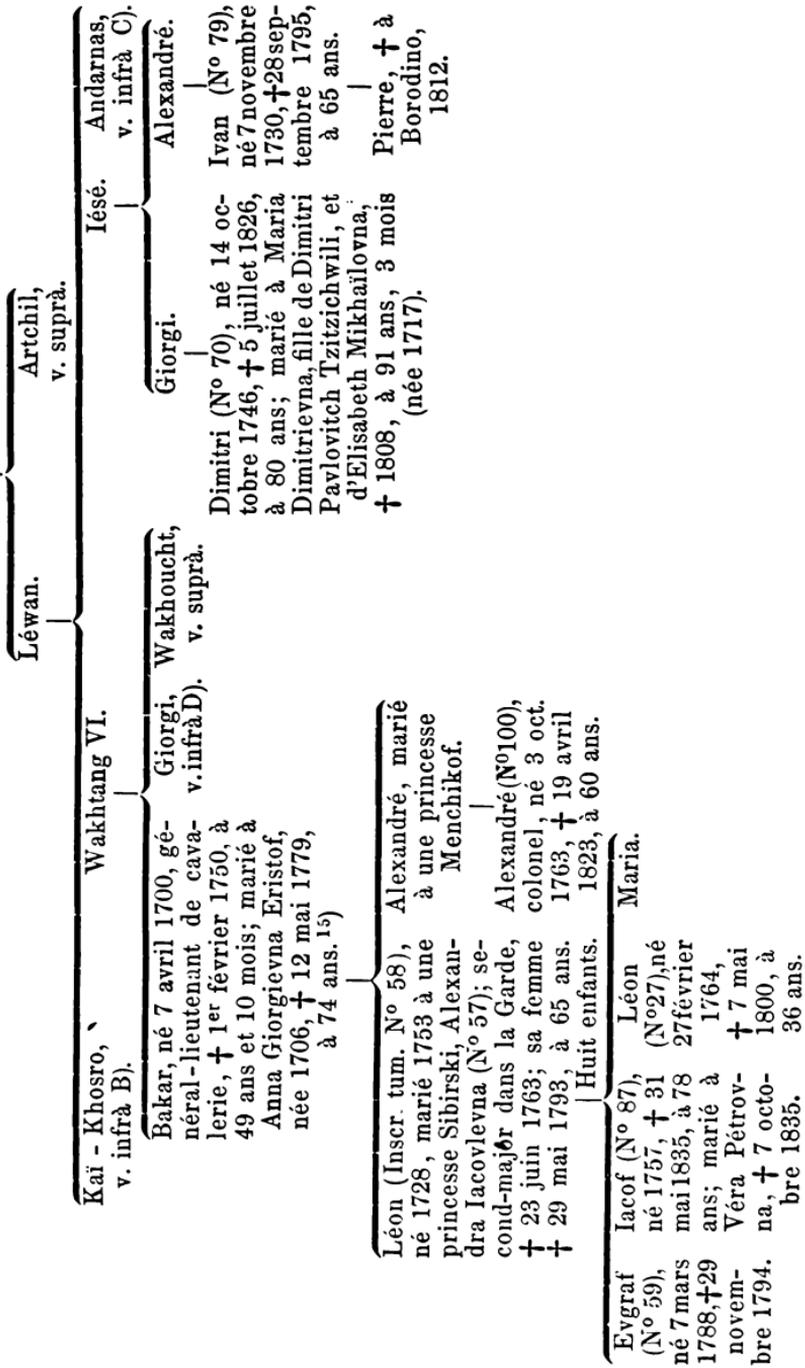
Alexandré, né 1674, † 1710, à 36 ans; Mamouca, né 1676, David, né 1681, Daredjan, âgée de 7 ans en 1672 (née marié à Glykéria Davydova, née 1662 † 1693, à 17 ans. † 1709, à 28 ans. 1665), † 1739 ou 1740, à 74 ou 75 ans. ou 1669, † 1720, à 51 ou 58 ans.

ainsi tous mes torts d'historien envers Artchil et sa famille sont désormais réparés.

§ 3.

Je joins ici les indications que j'ai puisées dans le Guide de Moscou et dans mes propres notes sur la famille du roi Wakhtang VI; sur celle des princes Davydof, de la lignée royale de Caktheth, enfin sur des personnages géorgiens omis dans mes précédents travaux. Les N^{os} que l'on trouvera dans chaque notice sont ceux du Mémoire cité plus haut: Inscriptions tumulaires...

A) Wakhtang V.



15) A l'article de sa femme Anna Giorgievna, fille d'un prince apanagé géorgien, Bakar est qualifié

B)

Kaï - Khosro, roi, marié à Kéthéwan (N^o 1; suivant le Guide Ecaterina Iégorievna), qui † 3 mai 1730.

David, † 28 décembre 1732, à 22 Bégoum. ans; né en 1710, un an avant la mort de son père.

C)

Andarnas, en russe Aphanasi, fils naturel; colonel, puis général-lieutenant; né 15 novembre 1707; marié à Anna Vasilievna Amilakhor, née 10 avril 1720, † 6 mars 1794, à 73 ans; † 31 mars 1784, à 77 ans (NN^o 28, 29).

Varvara (N^o 85), † 24 janvier, à 31 ans; née son père étant colonel.

Antoni, Anna, recevaient, depuis 1794, encore en 1811, 2048 r. de pension (oukaz du 17 mai 1794), qu'ils avaient en commun avec leur mère depuis 1784: dates de la mort de leurs père et mère.

«chevalier des deux ordres russes, обоихъ русскихъ орденовъ.» Ceci doit s'entendre des ordres: 1^o de S.-André, créé en 1698 par Pierre-le-Grand, et dont Bakar reçut les insignes le 30 novembre 1742: 2^o de S.-Alexandre-Nevski, dont la création fut résolue par le même Empereur, lors de l'apport des reliques du saint patron dans la nouvelle capitale, et qui fut définitivement organisé le 21 mai 1725, à l'époque du mariage d'Anna Péetrovna avec le duc Karl-Frédérich de Schleswig-Holstein. Le tsarévitch Bakar, gen.-lieut. d'artillerie, en avait reçu le cordon le 24 mai 1734. L'ordre de S.-Catherine, institué en 1713, en mémoire du dévouement de l'Impératrice, sur le Pruth, est pour les femmes; celui de S.-Anne, institué en 1735 par le duc Karl-Frédérich, en l'honneur de la Tsarevna, son épouse, devint russe en 1742, lors de la venue de leur fils Pètré Féodorovitch (Pierre III), en Russie.

D)

Giorgi, général en chef, né 1712, † 19 décembre 1786, à 74 ans, 4 mois et 17 jours.

Iacof (N° 53), lieutenant au régiment Préobrajenski, né 1751, † 10 janvier 1768, à 17 ans, 8 mois, 7 jours.

Vasili (N° 55), sous-lieutenant au régiment Préobrajenski, né 1750, † 15 mai 1764, à 14 ans, 8 mois, 19 jours.

Anna (N° 54), † 12 mai 1779; mariée au général Alexis Borisovitch Galytsin, † 9 novembre 1792, à 60 ans.

E) Famille Daydof.

Roman

Elizbar ou Ilia

Khokhona, auteur de la branche des Khokhonitcheff; v. Бархатная книга. т. II, p. 306, 397, 423.

Glykéria, mariée à Alexandre Artchilovitch.

Pancrati, né 1649, † 31 janvier 1724, à 75 ans.

Ivan.

Ivan, marié à Anna Mikhaïlovna Zamiatnin, née 24 juill. 1712, † 30 févr. 1744, *etc.*, à 31 ans, 7 mois.

Guide, t. III, p. 49; au N° 5 du Nikitskoï - Monastir, couvent des femmes.

Potap, né 1656, † 15 janvier 1718, à 62 ans.

Ecatérina, née 1708, † 1 février 1724, à 16 ans.

Sophia Borisovna, cousine issue de germain de la princesse Ecatérina, née 1673, † 5 février 1733 à 60 ans.

F) Dadians de la 1^{re} dynastie.

Iégor Léontiévitich (Giorgi, fils de Léwan IV) Dadianof, général-major, né 1688, † 12 juin 1765, à 82 ans; marié à Sofia Alexandrovna, née 1693, † 4 janvier 1747, à 54 ans. 32), 31).

Nicolas Dadianof, Michel Dadianof, né Pierre Dadianof, né 1716; capitaine lieutenant-colonel, 1725, † 16 février d'artillerie, † 1784, à 68 ans; marié né 1713, † 20 mars 1768, à 43 ans, major à Anna Alexandrovna, † 19 mars 1780, à 58 ans (née 1722). 35), 34). 1752, à 39 ans.

Alexandre, né 1753, † 26 Ecaterina, née 1742, † 1768, Lisavéta, née 1750, † 5 février 1811, à 58 ans. 60). à 25 ans, 2 mois et 5 jours. vrier 1814, à 64 ans. 62).

Pierre, né 1776, † 1786, à — Anna Léonovna Dadianof, née 1752, † 4 février 1812, 10 ans et 1 mois. à 59 ans; père inconnu. 61)

— Léon Alexandrovitch Dadianof, né 1740, † 1817, à 77 ans: filiation inconnue 63). En effet, *si mes chiffres sont exacts*, Léon ne peut être le frère de Pierre Alexandrovitch, ni Anna fille de Léon: du reste, ces deux noms ne se trouvent pas dans la liste du Guide, imprimé bien des années avant leur mort.

Ⓒ) Personnages divers, mentionnés dans le Guide; Eglise de la Visitation:

Etsé Alexandrovitch, filleul d'Alexandré Artchilovitch, † 1 février 1693.

Lawrenti, archimandrite du couvent du Don, † 20 mai 1720.

Matveï Iosifof, conseiller du roi de Géorgie, † 28 août 1730.

Grigor Tsinamvritkilof (sic) archimandrite géorgien, † 25 janvier 1777.

Eiéna Amilakhorova, femme d'un général-major, † 22 mars 1789.

A S.-Nicolas des Grecs:

Othar Tchéloukaïef, † 4 février 1742.

Pharsadan, fils de Papouna, général géorgien, † 16 mai 1733.

Parthéni, archimandrite du couvent Ibérien du mont Athos, † 1732, à 75 ans

Ce travail, dont l'idée première, ainsi que beaucoup de matériaux excellents, m'ont été fournis par la lecture des manuscrits de M. Boutkof, fera voir, je l'espère, de quelle utilité sera pour l'histoire de la Géorgie une lecture plus approfondie des travaux de notre respectable collègue.

§ 4.

Qu'il me soit permis, en terminant, de joindre ici quelques indications historiques, tirées de l'Историческое собраніе списковъ кавалерамъ четырехъ русскихъ орденовъ, Дмитр. Бантышемъ - Каменскимъ, Москва, 1814, curieux ouvrage, dont M. Kunik vient d'acquérir, pour notre bibliothèque, un exemplaire annoté, ayant appartenu à un personnage géorgien, qui y a frappé son nom sur le titre et à la p. 247; Сулакадзевъ. 1771.

1) Le roi géorgien Wakhtang Léonovitch; l'ordre de S.-André lui fut envoyé le 18 juillet 1726, et il en fut revêtu le 28 août, dans l'église de Derbend, par le général - prince Vasili Vladimirovitch Dolgoroukof, qui se trouvait là. Mort 6 septembre 1737. — Les variantes de cette dernière date sont: chez Wakhoucht, Hist. du Karthli «le 26 mars;» Dates «le 27 mars;» dans une Requête adressée, en décembre 1749, à l'Impératrice Elisavéta Péetrovna «en 1735,» écart chronologique inexplicable. Le 30 août 1728, le même roi reçut l'ordre de S.-Alexandre-Nevski.

2) En 1771, le roi de Grouzie et de Cakheth Iracli Théimourazovitch reçut l'ordre de S.-André; la même année, il reçut S.-Alexandre-Nevski; † le 10 janvier 1798.

3) ²⁵/₂₅ novembre 1758, le tsarévitch géorgien Giorgi, ²⁵/₂₅gén.-lieut., sup. D) reçoit S.-Alex.-Nevski; † 19 décembre 1786.

4) En 1784, la reine de Kartalinie et de Cakheth, Daria Giorgievna, femme du roi Iracli Théimourazovitch, reçoit l'ordre de S.-Catherine; † à S.-Pét. 5 novembre 1807.

5) 28 juin 1796, Mourtaza - Qouli - Khan, prince du Gilan, reçoit S.-Alex.-Nevski. Je mentionne ce prince, par ce que son nom figure dans l'expédition du comte Valérien Zoubof à Derbend, en 1796.

6) 27 juin 1762, le tsarévitch grouzien Aphanasi, gén.-maj. et commandant de Moscou, reçoit les insignes de S.-Anne.

7) En 1774, le tsarévitch grouzien Léon Iracliévitch, reçoit le même ordre.

